

NAPOLÉON BONAPARTE

1769-1821

Valeur : 0,70 F

Couleurs : violet, vert, bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé
en taille-douce par HALEY

Format horizontal 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 16 août 1969, à Ajaccio (Corse);

générale, le 18 août 1969.

Pour beaucoup de touristes et d'étrangers, l'année 1969 est l'année Napoléon, marquée par des fêtes, des cérémonies, des manifestations de tout ordre; ce sera l'occasion, pour l'opinion publique, de se tourner vers cette époque importante et cette grande figure de notre histoire, pour essayer de mieux connaître et mieux juger l'homme et l'œuvre avec la sérénité que permet le recul.

Cette vignette célèbre le deuxième centenaire de la naissance de Napoléon Bonaparte, en cette Corse devenue française quelques mois auparavant, comme le rappelait le timbre émis l'an dernier.

Le père, Carlo Buonaparte, était jusque-là avocat à Corte et faisait partie du clan de Pascal Paoli, qui organisait la résistance contre les Français. Il vient de se rallier et de se réinstaller dans sa ville natale d'Ajaccio, où il a été nommé magistrat.

Sa jeune femme, Lætitia, a 19 ans : elle est enceinte pour la quatrième fois; elle a perdu ses deux premiers enfants. Le 15 août 1769, en revenant de la cathédrale, elle met au monde, dans la maison familiale reproduite ici, un enfant chétif, qui sera baptisé Napoléon. Le prénom est traditionnel dans la famille, qui, par-delà ses ascendances italiennes, se rattache à de lointaines origines grecques. Et l'Empereur, au temps de sa puissance et encore à Sainte-Hélène aimera se faire répéter que son nom en grec signifie « Le lion de la vallée ».

Ainsi apparaissent, dès le choix du prénom, ces détails où certains veulent lire des signes de la destinée, et dont beaucoup ont été démystifiés par l'histoire. On vient de voir les circonstances de la naissance : « Il n'est pas vrai, écrit une plume malicieuse, que Napoléon ait vu le jour

sur un tapis représentant les batailles d'Alexandre ». Son enfance n'eut rien non plus d'extraordinaire : elle fut même « d'une heureuse banalité ».

Toute relative fut la pauvreté de sa famille, malgré le mot rapporté par Rœderer : « Je suis né dans la misère ». En fait, il descendait de notables bourgeois, vigneron, négociants, notaires, d'une maison où il n'y avait plus de soldats depuis des générations, et qui n'était pas noble non plus, la noblesse n'existant pas en Corse avant l'arrivée des Français. C'est grâce à l'appui de Marbeuf que Charles Bonaparte sera, en 1778, député de la noblesse des états généraux de Corse.

A ce titre, il s'embarquera avec toute sa tribu à destination du Continent, où les jeunes seront nourris et éduqués comme boursiers du roi : le beau-frère de Charles au séminaire d'Aix (c'est le futur cardinal Fesch), les deux fils aînés à Autun, dont l'évêque est aussi un Marbeuf, mais Joseph est séminariste, et Napoléon collégien, avant de partir pour l'École militaire de Brienne : ce sont les deux voies que Stendhal appellera le Rouge et le Noir...

De Brienne, où il ne fait que des « études moyennes », Bonaparte ira, en 1784, à l'École militaire de Paris, d'où il sortira, à un rang médiocre encore, en septembre 1785.

Rien dans tous ces débuts, ne laisse présager une grande destinée. Même l'appréciation d'un professeur paraît bien évasive, alors qu'elle prend après coup une valeur prophétique : « Il ira loin, si les circonstances le favorisent ». Ce sont peut-être ces circonstances-là que va commencer à guetter ce regard fiévreux, dans un mince visage d'où n'est pas encore disparue la grâce de l'adolescence.

